

II- PAROLES DE PERES, PAROLES DE MERES¹...

Face à l'enfant, un père, une mère et, face à eux, l'école...

Premier espace officiellement ouvert pour une autonomie future, lieu fondamental de la séparation d'avec la mère, il constitue aussi celui de la confrontation aux autres au sens large du terme, mais aussi avec la règle, les contraintes et l'autorité.

Si elle représente souvent une expérience parfois douloureuse de rencontre avec le monde extérieur, elle se révèle aussi un lieu test pour l'enfant et famille interpellés alors dans leur capacité à en accepter les obligations, à s'y adapter et à y faire face...

Terrain propice à la mise en lumière du désir, des ambitions et de la pathologie familiale, elle confronte chacun des protagonistes à diverses paroles qui, faisant autorité et loi, aident à la structuration de l'enfant et mettent en place son futur au sein de l'espace social et du groupe.

Parole du père... : elle encourage ou démolit...

Ses conséquences pour l'avenir ne sont pas à dire.

Elle peut se décliner sur divers modes :

Paroles de pères autoritaires ou exhortants :

À travers elles, ARSENICUM ALBUM interpelle son fils - ou sa fille- et lui impose une manière d'être, « **La** » manière d'être, qui lui permettra de devenir une forme de porte-drapeau familial : il constitue alors la preuve, sinon le témoin de sa propre capacité à être en conformité avec la règle imposée, apprise et transmise au sein de sa propre famille.

Les phrases du type : « *Il (elle) n'est vraiment pas obéissant(e)...Il (elle) manque de...Ce n'est vraiment pas parfait* » - sous-entendu : « *Cela devrait l'être* » sont fréquentes, assénées de plus, en public...

Père anxieux, tentant ainsi d'apaiser propre conscience et de se rassurer en montrant - à qui ?- qu'il n'est pas en faute, et qu'il a fait son devoir comme il se Doit ?

Les conséquences ne sont pas toujours visibles d'emblée, mais elles ne sont pas des moindres et l'intériorisation de la règle souvent aussi massive, que sévèrement marquée.

NUX VOMICA, colérique et impatient, tend le plus souvent à stimuler son rejeton. Il le fait de façon parfois assez vigoureuse, en l'exhortant publiquement à être davantage combatif et à tâcher de dépasser les obstacles. Il le fait bien souvent à coups de « *Il faudrait qu'il soit plus... Bon sang !...Il n'a pas encore assez de... !* ».

Face à lui, repli mutique, ou opposition plus ou moins franche témoignent des capacités à supporter l'injonction et surtout sa vigueur... Pauvres Silicea, Natrum mur, Sepia, Causticum, Phosphorus, Thuya, Pulsatilla et bien d'autres...Ils ne peuvent que garder au fond d'eux-mêmes et bien souvent pour toute leur vie le sentiment qu'il leur reste 'une montagne à gravir', face à laquelle ils se sentent bien insuffisants...

Garder en mémoire que pour l'enfant, cette parole de « Père », qui est celle de son père, est et restera symboliquement la plus marquante, est important.

Des années après, elle continue encore à agir, intégrée à son Surmoi et ne peut que maintenir alors ses injonctions aussi structurantes que limitatrices.

Paroles de pères anxieux et à leur manière, aimants...

¹ Texte tiré d' « *Enfances en mouvement* », ouvrage à paraître 2016 Editions Similia.

Entièrement tournés vers l'avenir et le devenir de l'enfant, ils se sentent tellement responsables, que leur composante obsessionnelle les pousse à tenter d'anticiper tous les aléas du futur :

AURUM crie, tempête, regrette... Il angoisse son entourage par des sautes d'humeur déroutantes et une violence à fleur de peau. Elles masquent mal son insécurité et son sentiment profond d'être confronté à un monde déroutant où tout peut arriver à chaque instant, que l'on ne peut ni prévoir, ni maîtriser.

Face à lui et face à cette forme d'incohérence donnée à voir, l'enfant se sent démuni, écrasé. Incapable de savoir quoi faire, ou comment faire, pour correspondre à une image satisfaisante de lui-même, il se sent déjà en défaut. Ressemblant déjà -et hélas- déjà à celui qui l'a engendré, il met alors silencieusement en place les fondations propices à sa dépression à venir.

Pères de type ARGENTUM NITRICUM jalonnant le parcours de leur progéniture d'injonctions paralysantes de type : « *Il verra bien... il faudrait que... Il faudrait bien enfin que... Quand va-t-il réaliser que !...* ». Dans le désir d'anticiper les catastrophes imminentes qui ne manqueront pas de survenir - puisque son père le dit-, l'enfant s'agite, avant de se figer dans une angoisse sourde, ponctuée de maux de ventre, d'éructions et de craintes phobiques...

Parole de pères obligeant parfois à une révolte culpabilisante.

La réaction qu'ils suscitent est si absolue, qu'elle finit par ne donner au rejeton qu'une image désastreuse de lui-même et à bien souvent le précipiter dans l'échec tant redouté. Elle ne renforce alors que davantage la conviction de la toute-puissance de la parole exprimée.

Elle évoque les pères LYCOPODIUM, anxieux sans le savoir à l'idée d'une possible réussite de leur descendance, mais pourtant aussi orgueilleux de cette éventualité qui témoigne alors de leur propre capacité !

Pères quelque peu jaloux - mais en sont-ils conscients ?- de cet enfant rival - qui reçoit gratuitement ce dont ils auraient pu - dû - eux-mêmes bénéficier, mais dont ils ont la sensation d'avoir manqué. Le côté victime n'est pas loin, qui continue à fonctionner :

Désir plus ou moins caché de revanche (sic) sur un monde incapable d'apprécier leurs capacités véritables ? Sentiment obscur d'une impossibilité à s'exprimer à la mesure de ce que l'on se sent capables de réaliser? Le manque de confiance en soi et l'émotivité sont là, prêts à ressurgir à tout instant. La tentation est alors grande d'en compenser l'impact en fustigeant l'enfant chargé d'agir à leur place, en leur insufflant toute la force de leur colère cachée et de l'humiliation ressentie.

Les : « *Il devrait faire, il devrait être !* » dont ces pères jalonnent le parcours scolaire de leur progéniture surtout masculine, ne sont jamais vraiment dénués d'une agressivité aussi inconsciente que subtile. C'est bien là le paradoxe de leur comportement constitué d'un mélange d'attention active et de jalousie larvée.

Si, en générant chez l'enfant, une obligation, sinon un désir de bien faire, pour en éviter les flèches au quotidien, leur parole peut pousser celui-ci au meilleur de ses performances, elle n'en reste pas moins éminemment destructrice.

À l'opposé, encourageante ou contraignante, la mère n'en a pas moins une influence marquante. Elle dessine parfois son impact sur divers modes tout aussi problématiques :

Paroles de mères castratrices, anxieuses (et) ou encourageantes

Mère PLATINA : elle envoie dans le monde un « enfant emblème », soustrait à une quelconque possibilité d'expression susceptible de lui appartenir en propre. Il **se doit** d'être « un faire- valoir » aussi visible, qu'éclatant...

L'enfant est « inexistant » en tant que tel, hormis dans un espace où il sera brillant répondant alors au désir de reconnaissance et à la vanité maternelle.

Mère SEPIA : elle est tellement dans la crainte d'avoir failli à ses devoirs, qu'elle transmet à l'enfant l'idée du « Manque » et de l'imperfection. Elle l'amène alors à se penser insuffisant, « oublié » de la vie, ou à « baisser les bras », là où il devrait mettre un point d'honneur à se surpasser.

Mère LACHESIS, envahissante et volubile comme à l'accoutumée.

Pris dans le désir de dominer, de bien faire, d'être appréciée et aimée de sa mère, l'enfant « se Doit » de se situer -et d'être à la hauteur- dans l'espace où sa génitrice a décidé qu'il soit !

Mère THUYA, truffant son discours de : « *Tu es sûr que ?* » qui répond en arrière-plan, à un : « *Suis-je sûre de ?* ». Elle amène l'enfant à douter de l'autre et de sa propre perception, comme si l'hésitation et l'inhibition faisaient naturellement partie de la réalité du quotidien.

Mère PULSATILLA, infantile, peu consciente de la nécessité de transmettre à l'enfant l'obligation de sortir de cet univers de jeu qu'elle n'a pas tout à fait quitté. Elle donne à ce dernier un bien maigre support, pour lui permettre d'affronter l'école dans ce que cette dernière peut comporter de contraintes, d'interdits mal vécus, et d'obligation de changer. Le père PULSATILLA qui lui est souvent lié, est-il davantage capable de l'aider à intégrer ? La question peut se poser.

Mère ARSENICUM ALBUM, étouffante, reprenant cette nécessité de la parole du père - parfois aussi d'un père - dans ce qu'il comporte d'interdits, de devoirs contraignants et d'obstacles à la respiration au sens propre et au sens figuré. Elle est à cet égard tout aussi problématique, ne laissant à l'enfant que l'espace de l'agitation incessante pour avoir le sentiment d'exister (ex-ister), ou encore celui de somatisations auto-agressives qui ne font qu'aggraver la situation autant intérieure qu'extérieure.

Mère LYCOPodium agressive, caustique et humiliante, face à un enfant qui ne peut que se taire et interioriser sa colère dans un repli dépressif et angoissé ou, au contraire, répondre par un cynisme grossier, seule défense possible contre la sécheresse qui le rigidifie et le révolte.

Blessée dans son amour propre par la mauvaise image offerte aux autres par l'enfant vécu comme un reflet d'elle-même, cette mère ressent la critique opposée à l'enfant comme lui étant destinée. Elle y répond alors souvent agressivement : ce système est '*injuste, insuffisant, incapable*'.

Défendant parfois bien mal à propos sa progéniture, sans être vraiment consciente de l'animosité qu'elle soulève, elle l'expose par dévers elle, à en faire parfois les frais. Discrètement flattée de l'opposition de l'enfant à l'institution scolaire qui la renvoie à ses propres conflits non réglés dans le passé, elle le soutient et en l'encourageant dans ses réactions, actualise à travers lui, ses mépris et ses rancœurs secrètes... Elle favorise alors chez lui, la mise en place d'un futur statut de victime, vouée à se sentir toujours injustement persécutée.

Bien souvent retrouvée chez AURUM, LYCOPODIUM, FLUORIC ACID, MERCURIUS SOL et bien d'autres de la série luétique ou tuberculinique, cette position pose alors problème dans ce qu'elle exprime de refus intérieurs et de combats imaginaires plus ou moins extériorisés ; qu'ils soient ceux de la mère ou de l'enfant dont elle accompagne le grandir.

Bien d'autres modes de discours, bien d'autres paroles pourraient être évoqués, dont le contenu mériterait d'être analysé en fonction de l'enfant auquel ils s'adressent et du père ou de la mère, qui l'énoncent ou en soutiennent la teneur.

Ils témoignent d'une diversité fonction de l'histoire de chacun, mais l'on peut y repérer certains éléments caractéristiques qui, issus de l'observation clinique au quotidien, témoignent d'une certaine constance. C'est d'ailleurs **à ce seul titre**, qu'ils peuvent être rapportés tels quels parce que vérifiés au fil des jours et de la diversité des parcours. Ils peuvent constituer des points de repère utiles pour une prescription plus adaptée, une compréhension plus fine de la situation et une attitude plus juste dans le guidage des parents.

À cet égard, la sémiologie homéopathique est d'un apport précieux. Au travers de la mise en lumière des zones de fragilité et des modalités de réaction au sein d'une famille, elle permet de mesurer les interrelations pathogènes pour les éclairer, les expliquer et aider à y pallier de la manière la plus adéquate.

Docteur Geneviève Ziegel